

# Après la mort du P. Hamel, prière et fraternité dans les églises



À la cathédrale de Rouen, chrétiens et musulmans sont côte à côte pour rendre hommage au prêtre assassiné. Charly Triballeau/AFP

Les évêques de France avaient demandé aux paroisses françaises de prier, lors de la messe dominicale hier, pour la mémoire du P. Jacques Hamel, cinq jours après son assassinat par deux terroristes de Daech.

À l'appel du Conseil français du culte musulman, des fidèles musulmans sont venus assister à la messe dans plusieurs églises en signe de fraternité.

Paris, Saint-Ouen et Borny  
De nos envoyés spéciaux

« Je vous en supplie, n'offrons pas notre haine, mais ouvrons les mains pour accueillir. Si nous faisons cela, nous gagnerons. Si nous faisons l'inverse, nous perdrons. » Les mots sont choisis et appuyés, dans l'homélie du P. Benjamin Vergniaud. À l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), l'émotion, la colère et la prière s'entremêlaient hier matin. La mort du P. Jacques Hamel, cinq jours après son assassinat par deux terroristes de l'État islamique

dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray (Seine-Maritime), est dans tous les esprits.

Tous les fidèles présents se reconnaissent touchés par ce drame, et ne cachent pas leur tristesse. Claire, 37 ans, qui ne l'a appris que le lendemain, a été surprise elle-même par « la forte émotion » qu'elle a ressentie. « Pourtant, cela ne paraissait pas invraisemblable après l'attentat déjoué à Villejuif... Ça ne modifiera pas ma manière de vivre, mais l'émotion est forte », récite-t-elle, larmes aux yeux.

Quelques musulmans sont présents. Ils ont répondu à l'appel du Conseil français du culte musulman (CFCM), qui a demandé à ses fidèles de se rendre dans les églises dimanche, en signe de solidarité. Discrètement assise au fond de l'église, Leïla, le visage ceint d'un foulard islamique rose, est venue avec sa fille de 19 ans. « J'ai grandi en France. Quand j'étais adolescente, il n'y avait pas ces communautés, raconte la femme de 42 ans, qui, tout comme sa fille, assiste à une messe catholique pour la première fois. *Musulmans, juifs, chrétiens, nous étions*

*tous ensemble. Aujourd'hui, je ne retrouve plus ça, et ça me fait mal* », confie-t-elle. Avec sa fille, elles ne sont pas venues que pour regarder, mais aussi pour prier, assure Leïla, pour qui musulmans et chrétiens adorent « le même Dieu ».

« Moi, je commence à devenir un peu paranoïaque, avoue Anne-Marie, 64 ans, à l'issue de la messe. On dit que nous n'avons pas peur pour nous donner du courage, mais la peur, c'est humain, on ne peut pas l'empêcher », se défend-elle. « Mais elle ne peut pas nous empê-

cher de venir prier à l'église », complète son amie Louise, 65 ans, qui a jeûné vendredi pour la paix, à l'appel des évêques de France. Beaucoup insistent sur leur refus de céder à la peur, malgré l'insécurité.

« Je me suis un peu dit que ça aurait pu être moi, d'autant que j'ai l'habitude d'aller à la messe en semaine dans une petite église », reconnaît Agathe, une sage-femme de 26 ans croisée plus tôt dans l'église parisienne de Saint-Louis-d'Antin. Affectée, la jeune femme a aussi été impressionnée ces der-

## Manuel Valls souligne à nouveau « l'immense responsabilité » des musulmans

Dans une tribune publiée hier dans le *Journal du dimanche*, le premier ministre Manuel Valls a souligné une nouvelle fois, comme il l'avait fait en mars, « l'immense responsabilité » que « les musulmans ont à assumer » dans la lutte contre l'islamisme. Promettant une formation des imams « repensée », il estime que « la France doit devenir un pôle d'excellence européen dans l'enseignement de la théologie musulmane », et annonce que « les imams et les aumôniers de France devront être désormais uniquement formés en France ».

niers jours « par la compassion et l'affection manifestées par toute la société » pour le P. Hamel. Un « grand signe d'espérance », pour elle. Raphaël, un séminariste de 25 ans, a été profondément remué par l'assassinat du P. Hamel. Le jeune homme est travaillé par l'idée de devenir une « cible » pour les djihadistes. « La vie du prêtre est faite de beaucoup de sacrifices, mais est-ce que j'aurais le courage d'aller jusqu'au martyr ? », s'interroge-t-il.

Signe de l'émotion ressentie après l'attentat de mardi, les messes sont en tous les cas plus fréquentées, ce dimanche. À Borny, en bordure du plus grand quartier populaire de la ville de Metz, l'église était ainsi, hier matin, plus remplie que d'habitude.

« Ça ne modifiera pas ma manière de vivre, mais l'émotion est forte. »

Rémi et sa femme ont délaissé spécialement leur paroisse dans l'espoir de rencontrer des musulmans ici. « Nous avons vécu en Tunisie, nous savons que nous partageons les mêmes valeurs », souligne-t-il. La veille, le curé de la paroisse, le P. Gilles Fund, avait reçu un appel de la mosquée voisine, annonçant la venue d'une délégation de musulmans, et convenu qu'ils se joindraient à l'assemblée pour les vingt dernières minutes. À la prière universelle, huit hommes en costume blanc traditionnel sont entrés dans l'église et se sont avancés jusqu'au premier rang, encouragés par les sourires de l'assemblée.

Quelques autres sont venus de leur propre chef, comme Sanae, pratiquante de 45 ans, qui n'était jamais entrée dans une église que pour des mariages ou baptêmes. « Il y règne une atmosphère d'apaisement, comme dans une mosquée », constate-t-elle. Elle n'a pas hésité à suivre l'invitation du CFCM : « Il faut que l'on s'unisse pour combattre le mal. Et je vous assure que même s'ils ne sont pas venus, de nombreux musulmans restés chez eux sont avec nous en pensée. » Farid, lui, confie : « Je suis un converti, j'étais chrétien. Mardi, j'ai pleuré. Je suis si heureux que nous soyons ensemble aujourd'hui ».

Gauthier Vaillant,  
avec Élise Descamps